

LA SENTINELLE

Journal antialcoolique paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS

Pour la France, 1 abonnement, un an. 1 »
 — — — — — 3 — — — — — 2.50 »
 — — — — — 10 — — — — — 8 »

(Ces abonnements peuvent être servis à des adresses différentes)

Pour l'Étranger, 1 abonnement, un an. 1.50 »
 À partir de 3 abonnements, servis à la même adresse, mêmes prix qu'en France

RÉDACTION & ADMINISTRATION

LYON — 24, Rue des Passants, 24 — LYON

Toute personne qui, à l'expiration de son abonnement, ne refuse pas le journal, est considérée comme réabonnée.

ABONNEMENTS SERVIS A LA MÊME ADRESSE

12 Abonnements, 1 an 7.50 | 75 Abonnements, 1 an 30 »
 25 — — — — — 12 » | 100 — — — — — 36 »
 50 — — — — — 21 » | 200 — — — — — 60 »

(Ces abonnements peuvent être faits pour le nombre de mois qu'on veut)

Anciens numéros dépareillés, 1 fr. le cent, port en sus.
 Annonces, la ligne 0.50
 Pour les annonces un peu importantes, traiter de gré à gré

AVIS A LIRE

Les abonnements partent indifféremment du 1^{er} janvier ou du premier mois de chaque trimestre. On peut s'abonner à titre d'essai pour un ou plusieurs trimestres seulement au prix de 0 fr. 25 par trimestre.

Nous prions tous nos abonnés, qui ne l'ont pas encore fait, de nous faire parvenir le plus tôt possible le montant de leur abonnement.

Nous ferons faire bientôt nos encaissements en ajoutant au prix de l'abonnement les frais de poste qui sont de 0 fr. 35. Nous engageons vivement nos abonnés à s'épargner cette dépense inutile et à nous éviter le travail énorme que ces encaissements occasionnent.

Les personnes qui désirent posséder l'année 1895 n'ont qu'à ajouter 0 fr. 30 au montant de leur abonnement et les six numéros leur seront envoyés franco.

Nos abonnements pour la Suisse peuvent être adressés à l'agence de la Croix-Bleue, 33, rue de Bourg, à Lausanne, qui a bien voulu se charger de nous les faire parvenir.

UNE GRANDE CALOMNIÉE

Cette grande calomniée, disons-le tout de suite, c'est la foi. La foi fait sourire aujourd'hui, elle ne peut être, pense-t-on, que le partage d'un esprit arriéré, naïf et crédule. La mode n'est plus aux convictions fortes, aux affirmations tranchées; le doute est, au contraire, de bon ton. Et l'on ne songe pas que tout ce qui s'est fait de grand dans le monde a été fait par la foi, la foi en Dieu, au devoir, à la justice, à la liberté.

La foi n'est pas un signe de faiblesse d'esprit, elle est, au contraire, le partage des forts. Elle est conforme aux lois de la raison, philosophique au suprême degré. C'est elle qui élève l'homme au-dessus de lui-même et qui seule lui donne le pouvoir d'accomplir de grandes choses. C'est le grand ressort de l'âme; elle fait la grandeur des peuples et celle des individus.

Pour se convaincre de cela, il n'y a qu'à consulter l'histoire. Les Romains avaient l'étrange prétention d'être invincibles; aux heures des plus grands périls, ils ne désespèrent jamais du succès final de leurs armes, et cette foi qui soutenait leur courage, leur permit, en effet, de triompher de tous leurs ennemis. C'est par un acte de foi que Léonidas et ses 300 Spartiates sauvèrent la Grèce aux Thermopyles. C'est par la foi à la liberté que la France de 1793 se leva pleine d'enthousiasme et d'élan et lutta avec succès contre l'Europe coalisée. C'est par la foi en leur chef que les soldats de Napoléon I^{er} remportèrent tant d'éclatantes victoires. C'est par la foi en son œuvre que Bernard Palissy, surmonta toutes les difficultés et parvint, après un travail opiniâtre, à découvrir son

émail et à fabriquer les poteries qui ont immortalisé son nom.

Pour agir, il faut croire; les actions dépendent de la foi. Si l'on crie à un homme, se promenant en canot sur une rivière, qu'il est menacé d'être emporté par un courant, qu'il va chavirer et que sa vie est en danger, cet homme agira selon qu'il croira le danger plus ou moins pressant. Il ramera vigoureusement pour revenir à la rive, s'il est pleinement convaincu ou n'agira que faiblement s'il doute. Ses efforts seront proportionnés à sa foi. Mais il peut arriver aussi que s'il voit le danger et qu'il juge impossible d'y échapper, il lâche les rames et ne fasse rien pour le conjurer. Pour entreprendre une action quelconque, il faut donc croire d'abord qu'elle est nécessaire et être convaincu ensuite qu'elle est faisable.

Et voilà pourquoi la foi qui est si utile dans tous les domaines à l'action de l'homme, est indispensable à la vie morale, à la régénération. C'est la foi qui sauve, dit-on souvent avec ironie, sans comprendre la portée de ces paroles, et pourtant cela est profondément vrai, à condition toutefois qu'on ne confonde pas la foi avec la croyance. Pour arriver à un état moral supérieur, il faut croire, croire à sa propre déchéance, croire à l'utilité et à la possibilité du relèvement. Pour surmonter le mal et le vaincre, il est indispensable de ne pas le considérer comme inhérent à notre nature, comme une chose qui a toujours existé et qui ne doit jamais disparaître, mais croire qu'il est anormal et qu'on peut s'en affranchir. — Ce serait autrement s'autoriser de la fatalité de son tempérament pour se livrer au débordement de ses passions. — Pour renoncer à l'attrait du plaisir immédiat, pour n'être plus une sorte de bête qui se rue sur les biens matériels aux dépens de n'importe qui ou de n'importe quoi, il faut que l'homme se considère autre chose qu'un simple fruit de la matière.

Napoléon, tout jeune encore, petit Corse inconnu, dont personne ne soupçonnait le génie, disait une fois à l'un de ses camarades: « C'est étrange, mais j'ai le sentiment profond que je suis appelé à de hautes destinées. » Et c'est dans cette foi en lui-même qu'est le secret de son étonnante carrière. Il faut aussi que tout homme se sente appelé à une haute destinée morale, qu'il se considère comme une créature de Dieu, actuellement déchu, mais appelée par Lui à une existence supérieure, pour qu'il s'affranchisse d'une vie purement matérielle et qu'il fasse l'effort nécessaire pour réaliser cette destinée.

Mais il a besoin d'autre chose encore, à cause de son impuissance devant certaines tentations. Un petit enfant, quand il ébauche ses premiers pas, n'ose pas avancer seul, il se tient appuyé aux meubles, crainte de tomber; il a besoin pour s'élaner devant lui que sa mère lui tende les bras, prête à le soutenir s'il venait à broncher. De même aussi, pour que l'homme entreprenne la grande

œuvre de sa régénération morale, il faut qu'il se sente soutenu par un Père-Céleste qui l'aidera dans sa faiblesse.

Il lui est nécessaire également à certains moments, pour ne pas se décourager, d'être fortifié par l'espérance d'une meilleure vie. Si Christophe Colomb surmonta tant d'obstacles et triompha de tant de périls, c'est qu'il voyait par une sorte de foi le Nouveau-Monde qu'il allait découvrir. Et nous avons besoin, nous aussi, d'avoir les yeux fixés vers une nouvelle patrie où la justice règne, pour supporter toutes les contradictions de l'existence.

Et c'est ainsi que la foi est à la base de toute vie morale, qu'il n'y a pas de morale sans foi, comme il n'y a pas de foi sans religion. La morale est inséparable de la religion. Dieu voulant sauver l'homme en le régénérant, ne pouvait lui donner pour le bien les énergies qu'il avait pour le mal, c'est-à-dire changer son cœur, le faire naître à nouvelle vie qu'en provoquant sa foi, en se révélant à lui dans un amour qui inspire l'amour et en plaçant devant ses yeux, comme but à atteindre, sa glorieuse destinée. Et c'est pour cela que plus la foi aux vérités fondamentales du christianisme est parfaite, plus cette foi est efficace dans la conduite de la vie. Il est donc vrai que l'homme est sauvé par la foi et qu'il ne peut l'être que par la foi.

Tout progrès dans la vie morale ou spirituelle et même dans la vie matérielle dépend de la foi, et il se trouve des hommes pour considérer le doute comme un signe de supériorité, quelle folie!

Albin LAFONT.

Opinions des Médecins sur l'Alcool

LES BOISSONS FERMENTÉES

L'usage modéré des boissons fermentées, non falsifiées et d'un faible degré alcoolique, peut être toléré, mais aux repas seulement, et pour certains sujets. Pour un nombre considérable d'individus, probablement la majorité dans les milieux urbains, les boissons fermentées doivent être absolument interdites. Cette catégorie d'individus comprend les enfants, les adolescents jusqu'à leur complet développement, les nourrices, les personnes à occupations sédentaires, les anémiques, les dyspeptiques, les gens atteints de maladies du foie, de la peau, des reins, des muscles ou prédisposés aux congestions cérébrales, etc., etc.

D^{rs} SÉRIEUX et MATHIEU,
 Médecins des asiles d'aliénés de la Seine
 et des dispensaires de Paris.

L'IVRESSE

L'ivresse engendre l'illusion, agrandit tout, surexcite l'impulsivité, alourdit le frein de la raison et fait trébucher l'honnêteté. Comme l'état passionnel excessif, comme l'état d'hypnose, elle crée un véritable état cérébral anormal qui enlève à l'esprit sa lucidité, diminue la puissance régulatrice du jugement et livre au sentiment irrégulier la clef des incitations violentes.
 Dr A. DEBIERRE.

Les Boissons fortes et l'enfance

Le docteur Frick a fait, il y a quelques mois, à Zurich un discours fort intéressant sur ce sujet: *Influence des boissons spiritueuses sur les enfants*. La thèse fondamentale du savant zurichois est que l'alcool est non seulement superflu, mais nuisible à l'organisme humain jusqu'à son développement complet, c'est-à-dire jusqu'à vingt ans ou plus, suivant les constitutions. Voici d'après l'*Etoile du Matin*, quelques traits de cet important exposé.

Chez les enfants, une foule considérable de maladies graves, et en particulier celle du système nerveux, proviennent souvent de l'usage des boissons alcooliques. Jusqu'ici on ne s'en doutait guère, parce que, chez les adultes, la même cause ne produit que rarement les mêmes effets. Il est prouvé maintenant que l'organisme de l'enfant, et en particulier le système nerveux, résiste beaucoup moins aux effets de l'alcool.

Cette influence nuisible se manifeste tout d'abord sur le développement général de l'enfant qui use de boissons alcooliques: *il reste petit*. Dès longtemps, on a été rendu attentif à ce fait; mais récemment encore, on a fait une expérience très concluante à ce sujet.

Le fait que bon nombre des animaux sur lesquels des expériences ont été faites, ont péri dans les crises épileptiques, nous conduit directement aux maladies du système nerveux: crampes, convulsions et épilepsie — l'une des plus affreuses maladies — éclampsie, danse de saint-Guy et d'autres encore. Toutes ces maladies sont particulièrement fréquentes chez les enfants à qui l'on donne prématurément des spiritueux. La preuve en est que souvent la maladie a guéri d'elle-même, lorsque les enfants ont été privés de spiritueux. L'alcool était donc la cause de la maladie.

Dans d'autres maladies dont l'origine ne doit pas être cherchée dans l'usage des boissons alcooliques, la relation avec l'alcool joue un grand rôle. Les enfants qui en boivent, sont plus souvent malades que les enfants abstinents, et, lorsqu'ils le sont, ils le sont plus gravement et meurent en plus grand nombre. Cela a été observé très clairement à Berne, à l'hôpital des enfants, lors d'une épidémie de diphtérie. On est même en droit de se demander si la mortalité croissante par la diphtérie n'est pas en relation avec le fait que les enfants boivent toujours davantage. En tout cas, une tâche importante s'impose, c'est de compléter ces observations.

Et les enfants plus âgés?

Deux pères de familles — sobres du reste — firent un jour sur leurs fils, âgés de dix à quinze ans, l'expérience suivante: Ils firent boire, pendant quelques mois, un peu de vin léger, mêlé d'eau, soit matin et soir un demi verre pour les plus âgés, un tiers pour les plus jeunes; puis ils retirèrent le vin pendant le même laps de temps. Eh bien, l'expérience a démontré de la manière la plus irréfutable que pendant le temps où ils buvaient, ces garçons étaient plus mous, plus endormis, moins ardents au travail, bref, moins capables. Leur sommeil était plus agité, plus souvent interrompu et moins

profitable. Du reste, la différence fut si sensible, que deux des garçons remarquèrent d'eux-mêmes qu'ils se trouvaient beaucoup mieux sans vin, et ils demandèrent à leurs parents de ne plus leur en donner à l'avenir.

Ces deux pères de famille n'étaient pas abstinents, bien plus, ils étaient persuadés que l'expérience aboutirait à ce résultat, qu'un peu de vin devait être avantageux à la santé de leurs fils!

Nous venons de voir, en petit, l'effet des spiritueux donnés raisonnablement à des enfants, mais ne voit-on pas journellement ce même effet en grand, quoique avec une rigueur de déduction moins rigoureuse? N'entend-on pas chaque jour des plaintes sur la légèreté croissante des enfants, sur leur mauvaise mémoire, sur leur peu de capacité, ou leur manque de sérieux et de délicatesse? Le professeur Demme raconte un cas particulièrement intéressant :

Un enfant de dix ans et demi avait reçu de son père, pour combattre des glandes au cou, quantité de vin de Malaga. Bientôt un défaut de mémoire surprenant se manifesta et alla si loin que l'enfant ne pouvait même plus dire son nom ni celui de son endroit. Lorsque, sur le conseil du médecin, le vin fut mis de côté, l'enfant retrouva sa mémoire au bout de six à huit semaines.

Que conclure de tout cela? (c'est un docteur illustre qui parle). *Je ne puis m'empêcher de vous dire de la manière la plus pressante ceci : Refusez à vos enfants l'usage des boissons alcooliques. Elles ne pourraient que leur nuire, et cela de la manière la plus grave.*

Vous me direz alors : Mais jusqu'à quel âge pensez-vous que les enfants doivent s'abstenir d'alcool? Il répond : *Le plus longtemps est le mieux.* La seule limite qui, jusqu'à un certain degré, peut être appelée limite naturelle, serait l'âge du développement complet, de vingt à vingt-cinq ans.

Mais je vous prie — continue le docteur — de ne pas vous méprendre sur le sens de mes paroles, comme si je recommandais dès cet âge l'usage (pas question de l'abus) des boissons alcooliques. Je veux seulement concéder que, dès ce moment, l'influence tout particulièrement nuisible de l'alcool sur l'organisme des enfants et jeunes gens cesse peu à peu.

LA LUTTE CONTRE L'ALCOOLISME

En Belgique

Récemment un projet de loi tendant à favoriser l'installation des distilleries agricoles a été présenté à la Chambre des députés belges. Ce projet de loi qui avait pour but de créer en faveur des agriculteurs un privilège analogue à celui de nos bouilleurs de cru français, a alarmé toutes les sociétés de tempérance de ce pays.

La ligue patriotique contre l'alcoolisme a adressé une rigoureuse protesta-

tion au ministre des finances, et une importante réunion de toutes les sociétés antialcooliques de Belgique, a été tenue à Bruxelles, le 19 janvier dernier, pour étudier les mesures à prendre pour empêcher le vote de cette loi. Cette Assemblée à laquelle ont pris part un grand nombre de notabilités s'est séparée après avoir voté une résolution suppliant les Chambres de ne pas « associer l'agriculture à l'exploitation de la passion de l'alcool ».

LES ENCHANTEURS MODERNES

A renfort de clinquant, de chansons et de bruit, De magiques liqueurs, d'éclatantes lumières, D'étourdissants propos, de cliquetis de verres, De tout un attirail qui fascine et séduit;

Telles que des vautours blottis dans leurs repaires, Assises ou debout, près d'un énorme muid, Et prêtes à jeter sur les passants leurs serres, Les sirènes du vin font le guet jour et nuit.

Oui, partout dans les bourgs, jusqu'au fond des vallées, Comme Circé, des gens, par les nuits étoilées, Offrent à tout venant leurs élixirs mortels.

Et la foule ignorante, à ces nouveaux autels, Accourt s'empoisonner, puis roule dans la boue, Sans que les criminels soient vus à la roue.

Emile MAILLET.

Clichy, le 5 mars 1896.

UN CALCUL DÉSASTREUX

Je le vis assis sur un banc dans un de nos jardins publics. Il était encore jeune, mais sale, défat, déguenillé, maigre, misérable. Il étudiait assidument une feuille de papier toute couverte de griffonnages.

— Vous avez là une lettre bien intéressante, lui dis-je en m'asseyant à côté de lui.

— Moi ! répondit-il, non ! Je règle seulement mon compte avec ma vieille amie, la bouteille d'eau-de-vie.

— Eh bien, dis-je, vous devez bien avoir de votre côté un déficit.

— Hé ! assurément, elle m'a menti comme un arracheur de dents, elle m'a odieusement trompé.

— Comment en êtes-vous venu à vous abandonner à elle, poursuivis-je ?

— C'est précisément ce que je vais vous exposer. Elle m'a promis de faire de moi un homme, et je suis devenu un animal. Puis elle m'a dit qu'elle voulait m'accorder une démarche plus sûre, tandis qu'elle m'a rendu vacillant comme un esquif et m'a jeté par-dessus le bord sous la gouttière.

Elle m'a dit : « Bois et tu trouveras des amis, » et aujourd'hui mes meilleurs camarades ne veulent plus entendre parler de moi, tandis que mes ennemis se moquent de moi quand je rentre à la maison l'œil poché et la figure toute en sang.

J'ai bu, comme d'habitude, à ma santé et à celle de mes camarades; mais la bouteille m'a ravi la santé que j'avais, et je me sens malade et misérable comme un chien.

Elle m'avait dit qu'elle voulait me réchauffer le sang, et je n'en puis plus de froid.

Elle m'avait dit qu'elle voulait fortifier mes nerfs, et, au lieu de cela, elle m'a donné le *delirium tremens*.

Elle m'avait dit qu'elle voulait me ren-

minutieuse de notre déjeuner, préparation à laquelle il mettait un soin jaloux. Le menu se composait invariablement d'un mets unique qu'affectionnait tout particulièrement mon second, né sur les bords de la Méditerranée. Ce mets, il l'appelait, non sans orgueil, *ouna anchouyada da prima qualita*.

En voici la composition :

Dans une gamelle en fer battu de moyenne grandeur, il disposait soigneusement et par fractions bien distinctes, deux harengs-saurs à demi dessalés dans de l'eau bouillante, autant que possible. Il ajoutait à cela trois anchois, ayant subi la même préparation, cinq œufs durs, coupés dans le sens de leur longueur et six oignons blancs de Provence, divisés façon Julienne; le tout agrémenté de poivre, moutarde, piment, huile et vinaigre. Quinze à vingt minutes de macération étaient indispensables pour donner le haut goût à ce volcan culinaire.

Pour avaler ce mélange incandescent, il fallait avoir le palais recouvert d'une triple feuille de tôle numéro 0. Mais le grand Sardanapolo compatriote et intime ami de Bocconi, qui déjeunait ordinairement avec nous, apportait en sa qualité

de tavernier sur le vieux port, deux ou trois litres de gros vin d'Espagne, et c'est avec cela que nous nous appliquions à éteindre l'incendie que l'« anchouyada » avait allumé.

Notre repas terminé, mes deux hommes se rendaient chacun à leur poste et alors, seul au magasin, je m'allongeais près du poêle rougi — nous touchions à la fin de l'hiver — et dans cette position, je m'engourdissais, à l'instar d'une marmotte, jusqu'à onze heures, plongé dans une torpeur fatigante, malade, qui n'était ni veille ni sommeil.

Je me réveillais généralement en proie à une soif inextinguible — il y avait de quoi — et c'était encore une nouvelle occasion de boire.

L'après-midi, le théâtre de mes exploits était transporté dans un autre quartier de la gare et si les faits de la matinée n'étaient pas absolument réédités, ils étaient du moins continués d'une façon presque semblable.

Voici d'ailleurs comment j'employais cette deuxième partie de la journée :

Le lecteur saura que la gare des marchandises à Marseille est très vaste et que, pour en faciliter l'accès, plusieurs

dre très fort, et, au lieu de cela, je suis faible et épuisé.

Elle m'avait promis une tête lucide, et je me comporte comme un détraqué, je parle comme un insensé.

Elle m'avait promis de faire de moi un riche patron : au lieu de cela, je suis un mauvais ouvrier et je cours d'une place à une autre.

Elle voulait me rendre courageux; au lieu de cela, je suis un lâche qui bat sa femme malade et donne des coups de pieds à sa petite fille.

Ici, il s'arrêta dans son récit et fixa ses yeux sur la feuille de papier qui était devant lui.

— Eh bien ! dis-je, j'espère que maintenant vos rapports avec la bouteille sont rompus.

— Hélas ! non ! il faut boire pour oublier toutes ces choses.

Après une pause plus longue il leva ses yeux sur moi :

— Monsieur, dit-il, vous aurez bien pitié d'un pauvre homme qui est sans travail, et vous lui prêterez quelques sous pour acheter du pain.

— Allons, dis-je, je vois que la bouteille d'eau-de-vie a aussi fait de vous un menteur.

— C'est vrai, répliqua-t-il en baissant la tête, je l'avais oublié dans mon compte, et je dois encore l'ajouter à la note.

(Traduit de l'Ami des Travailleurs, de Berne, par L. Dubois).

LA CRIMINALITÉ ET L'ALCOOLISME EN BELGIQUE (1)

Il se produit chez nous un fait extrêmement inquiétant, c'est l'augmentation considérable et permanente de la criminalité. Malgré les précautions que l'on prend et les moyens de défense auxquels on a recours, le nombre de gens qui commettent des délits s'accroît sans cesse et nous sommes menacés de plus en plus par cette multitude d'individus qui s'attaquent à notre vie, à notre propriété, à notre tranquillité.

Quelles sont les causes de cet accroissement de la criminalité? Il en existe plusieurs, mais la plus puissante, à mon avis, est l'alcoolisme.

L'alcool excite le système nerveux d'une manière effrayante; il communique à notre organisme une impressionnalité terrible; par le fait même, il donne aux passions et aux instincts, dont chacun de nous possède le germe, une puissance irrésistible; il détruit notre volonté et ruine la force de résistance que nous pourrions opposer à ces passions malsaines et à ces instincts pervers; comme l'a dit le célèbre docteur Magnan, il fait de nous des impulsifs, c'est-à-dire des êtres qui se laissent entraîner par leurs tentations physiques et n'ont plus assez d'énergie morale pour les dominer; il engendre cette débilité morale qui rabaisse l'être humain au degré de la brute.

Rien d'étonnant à ce que l'alcoolique commette des crimes. Il tue, il frappe, il blesse; c'est parce qu'il ne sait pas vaincre son emportement, sa colère, sa haine sa vengeance! Il se rend coupable de tous ces actes honteux contraires à la pudeur, dont le nombre devient chaque jour plus considérable : c'est parce qu'il ne sait pas dominer sa lubricité!

(1) Extrait d'un discours prononcé dans l'assemblée générale des Sociétés de tempérance belges, tenue à Bruxelles, le 29 janvier 1896.

J'ai voulu me rendre compte, par des chiffres de l'influence de l'alcool sur la criminalité; pour cela je me suis rendu, au mois de septembre dernier, à la prison de Liège et j'ai interrogé tous les prisonniers qui s'y trouvaient enfermés à ce moment, pour savoir quels étaient, parmi eux, d'une part ceux qui étaient ivres au moment de la consommation du délit, d'autre part ceux qui étaient ivrognes d'habitude. Pour corroborer ces renseignements, j'ai consulté les registres de la comptabilité morale. Voici les résultats auxquels je suis arrivé.

Il y avait 168 prisonniers; 76 étaient ivres au moment du délit et 33 ivrognes habituels; donc 45 % de la première espèce et 19 % de la seconde.

Wantant aboutir à des conclusions mieux déterminées, j'ai divisé les délinquants en catégories distinctes.

39 étaient condamnés pour meurtres, coups, blessures, violences; 26 parmi eux, étaient en état d'ivresse lors du délit; proportion : 66 %.

21 étaient condamnés pour vols, attentats à la pudeur, outrages aux mœurs; 13 étaient ivres au moment de l'infraction; proportion : 61 %.

46 étaient condamnés pour vols, escroqueries, abus de confiance ou autres atteintes à la propriété; 16 étaient ivres en commettant le délit; proportion : 34 %.

14 étaient condamnés pour rébellion; 6 étaient ivres à ce moment; proportion : 42 %.

J'ajoute que la moitié à peu près de tous ces individus, ivres lors de l'exécution de l'acte criminel, se composait d'ivrognes d'habitude.

Cette statistique n'est-elle pas terrifiante? Songez donc! En supprimant l'ivrognerie, on aurait l'espoir de supprimer au moins la moitié des criminels!

Et le crime remarquez-le bien, ne s'arrête pas aux criminels; il s'empare de leurs enfants. Ces pauvres petits, vivant au milieu d'une telle honte, sont privés de toute éducation; ils deviennent des êtres moralement abandonnés; à l'âge de dix ans, ils seront déjà capables de commettre toutes les indignités. Tous les vendredis, je vois, chez les juges d'instruction, les enfants poursuivis en justice; nous recherchons ensemble la cause de cette dépravation; eh bien, c'est presque toujours dans l'ivrognerie des parents que nous la découvrons.

Ferdinand THURY.

Professeur de droit criminel à l'Université de Liège.

PAROLES DE JÉSUS-CHRIST

Jésus leur parla de nouveau et dit: Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

Jean VIII, 12.

La lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient reprises. Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites selon Dieu.

Jean III, 19-21.

MÉMOIRES D'UN IVROGNE

— SUITE —

Notre feuilleton est coupé de telle manière que chaque partie peut être lue seule sans trop d'inconvénients.

A MARSEILLE

Emploi de mes journées. — Congestion cérébrale. — Rayon de soleil. — Deuil.

Chaque jour, après le départ de mes hommes, occupés aux travaux de nettoyage sur différents points de la gare que je leur assignais, je restais une partie de la matinée au magasin pour surveiller la livraison des outils et fournitures à faire aux hangars et aux bureaux.

Cette opération une fois accomplie, mon vieux brigadier Bocconi, qui m'assistait en tout, passait gravement à un autre genre d'exercice, à la préparation

portes sont ouvertes dans son enceinte. L'une de celles-ci, je crois, se nomme encore aujourd'hui la porte aux charbons. La garde en était confiée à cette époque à un vieux serviteur du premier Empire, le père Alessandri, Corse d'origine, qui avait été l'un des valets de chambre attachés à la personne du roi Jérôme de Westphalie.

Ce vieux brave qui, malgré ses septante-sept ans, marchait encore droit comme un grenadier allant à la parade, redressant son grand corps surmonté d'une belle tête encadrée par une épaisse barbe de patriarche, était devenu l'un de mes bons vieux amis.

Je l'affectionnais doublement, car il possédait à mes yeux deux qualités éminentes : il tenait encore fort bien le verre et, toujours souriant, mettait à ma disposition son inépuisable répertoire de faits, nouvelles et anecdotes touchant, soit l'empereur Napoléon I^{er}, soit le roi Jérôme son frère, qu'il avait suivi à Cassel en 1807.

Assis dans son vieux fauteuil de jonc, près de la porte de sa loge, le vénérable gardien, tout en ayant l'œil ouvert pour surveiller l'entrée et la sortie des tombereaux et des camions, me narrait par le

Les Sociétés de Tempérance Scolaires Belges

Au 31 décembre 1895, sur un total de 3.940 écoles primaires de garçons ou mixtes, il y avait en Belgique 1.833 écoles possédant une Société de tempérance. Sur 104.015 garçons, âgés de 11 ans au moins, fréquentant les écoles primaires, il y en avait 34.158, soit un tiers, faisant partie des sociétés de tempérance scolaires.

Depuis la fondation de ces sociétés 64.344 élèves ont pris un engagement d'abstinence à l'égard des boissons fortes. Voilà des chiffres réjouissants.

Nos voisins portent leurs efforts surtout sur l'enfance. Les rapides succès de leur œuvre, à cet égard, permettent d'espérer que, d'ici à peu d'années, l'alcoolisme diminuera rapidement dans ce pays. Bon exemple à imiter.

Quand est-ce que nous aurons en France un tiers de nos jeunes garçons enrôlés dans des sociétés semblables.

LE PÉRIL ALCOOLIQUE

On nous écrit des montagnes du Lyonnais :

« Appelé par mes fonctions à vivre dans une région où l'industrie a fait de grands progrès et où les populations sont, en général, dans l'aisance, je suis bien placé pour juger des ravages que produit l'alcool sur les pauvres gens qui s'y adonnent, et je reste épouvanté des victimes nombreuses qu'il fait et des conséquences funestes qui en découlent pour l'avenir de notre chère patrie.

« A Thizy où je suis resté 9 mois, à Cours et à Amplepuis, villages populeux et industriels où j'ai également séjourné on boit énormément. Les paysans mêmes de ces régions ne sont pas plus sobres que les ouvriers urbains.

« On rencontre en quantité des faces rubicondes et des nez « culotés ». Aussi partout ai-je constaté qu'un grand nombre d'enfants étaient idiots, malingres, rachitiques ou scrofuleux. Ces enfants sont issus, à n'en pas douter, de parents alcooliques. La population autrefois forte et robuste, dégénère rapidement.

« J'estime que les autres dangers que court notre chère patrie ne sont rien en comparaison du danger de l'alcoolisme. Il serait grand temps qu'on prenne des mesures pour enrayer ce fléau ».

Et notre correspondant nous propose le moyen de propagande suivant : faire imprimer sur du papier gommé, en forme de grandes étiquettes, un avis qui pourrait contenir à peu près ceci :

« L'alcool est le grand pourvoyeur des prisons, des hôpitaux, des asiles d'aliénés et des dépôts de mendicité. Il fait plus de victimes que toutes les épidémies réunies. Il ruine les familles et nous prépare des générations d'enfants rachitiques et scrofuleux. Le buveur est voué à une mort précoce et ses enfants ne peuvent être que des dégénérés.

« De l'avis des meilleurs médecins, les avantages de l'alcool sont une pure illusion, il n'étanche pas la soif, il la donne au contraire, il ne réchauffe pas, il ne nourrit pas, il ne donne pas des forces ».

« Amis prenez garde à vous ! ».

Avoir toujours de ces étiquettes dans sa poche et en coller partout où les hommes ont l'habitude de s'arrêter, particulièrement dans les urinoirs publics.

menu maints faits intimes, inédits, concernant le souverain de Westphalie qu'il avait particulièrement connu.

J'avais grand plaisir à l'entendre tout en absorbant le contenu de quelques verres de ces vins noirs et épais de l'Italie ou de l'Espagne, que les navires amenaient en abondance à Marseille dans les dernières années de l'Empire.

La narration était fréquemment interrompue par des prises d'excellent tabac de Saint-Vincent, que mon conteur aspirait bruyamment et avec volupté, après m'avoir au préalable tendu gracieusement sa tabatière, en vieux buis, laquelle me disait-il, était la copie exacte et conforme du petit chapeau du grand Empereur.

Le récit fini, le contenu de ma bouteille absorbé, j'allais me jeter sur le lit de camp placé dans l'un des angles de la loge du gardien, et là, j'attendais, dans une nouvelle demie somnolence, l'heure de la sortie des bureaux.

En suivant un pareil régime j'avais chassé les deux choses indispensables à la conservation de ma santé, à savoir, le sommeil et l'appétit. L'insomnie était la compagne inséparable de mes nuits et

INVENTIONS ET DÉCOUVERTES

La Photographie animée

Quelle belle découverte que celle de la photographie ! Autrefois les riches seuls pouvaient, par la peinture, faire fixer leurs traits sur une toile et laisser ainsi un précieux souvenir à leurs descendants. Aujourd'hui les plus pauvres ont dans leur chambre, voire même dans leur cuisine, une galerie de portraits, galerie souvent bien précieuse, souvenirs de parents, d'amis qui ne sont plus ou qui vivent au loin. Personne ne voudrait se séparer de ses photographies ?

Eh bien, tout cela n'est rien. Voici une invention qui va nous permettre de conserver d'une manière plus frappante encore le souvenir de ceux que nous avons aimés.

Un spectacle curieux attire en ce moment le public lyonnais. Il s'agit du *cinématographe* inventé par les fils Lumière, les photographes bien connus. Grâce à cet appareil on peut prendre une scène animée quelconque, sans omettre aucun des mouvements qu'elle comporte et la projeter ensuite à la grandeur qu'on veut sur un écran.

Ce sont des projections lumineuses, avec cette différence que dans les projections ordinaires, les tableaux sont immobiles, tandis que dans celles-ci on voit les personnages se mouvoir comme dans la réalité.

Avec le *cinématographe* on pourra prendre les scènes les plus importantes de la vie, les conserver et, bien des années après, les reproduire exactement comme elles se sont passées. Quand on sera devenu un vieillard, fatigué par l'âge, on pourra se voir tout enfant jouant à la toupie, courant agile après un cerceau ou habillant une poupée si on est femme; on se verra plus tard jeune homme pédalant sur une bicyclette ou militaire faisant l'exercice sur une place publique.

Les scènes les plus douces des fiançailles, les plus joyeuses du mariage, tous les grands événements de notre existence pourront venir se placer automatiquement devant nos yeux pleins de fraîcheur et de jeunesse, dans une exactitude absolue.

Et s'il est vrai qu'après un certain âge le souvenir soit la source de nos plus grandes jouissances, le *cinématographe* nous réserve de bien agréables moments.

Mais trêve à la rêverie, tâchons de faire comprendre à nos lecteurs le mécanisme de cet ingénieux appareil.

Il existe des jouets connus sous les noms de zootropes, praxinoscopes qui consistent en une bande de papier, enroulée autour d'un cercle, et sur laquelle sont dessinées à intervalles très rapprochés les différentes phases du mouvement d'un personnage quelconque. Si l'on place ce cylindre derrière une fente éclairée par une bougie et qu'on le fasse tourner rapidement, on aura devant les yeux, en vertu des effets bien connus de la persistance de l'impression lumineuse sur la rétine, l'illusion d'un mouvement réel et continu du personnage.

M. Reynaud partant de ce principe était parvenu, l'an dernier, après de longs travaux, à créer à Paris son théâtre optique qui mettait sous les yeux des

l'inappétence s'asseyait fidèlement à côté de moi à la table de famille. — Si j'emploie par avance ce dernier mot, c'est que j'avais des preuves certaines que notre table, trop grande à ce moment-là pour deux personnes, serait sans doute vers la fin de l'année un peu plus occupée par la présence d'un troisième convive.

C'est en vain que mon très intelligent cordon bleu s'ingéniait à varier le menu de notre ordinaire en compulsant avec patience : « La Cuisinière bourgeoise » ou « Le parfait maître-d'hôtel » voire même, comble de la témérité, en cherchant à surprendre le secret de la succulente bouillabaisse, mets à nul autre pareil, mon estomac restait indifférent même devant les émanations chaudes et safranées du plat marseillais.

Cet état de choses était par trop anormal pour qu'il put être de longue durée. Aussi tout me présageait quelque brusque catastrophe, quelque tragique dénouement, au devant duquel je courrais en aveugle.

Un soir, à sept heures, comme je sortais de la loge du père Alessandri pour rentrer à mon domicile, mon service étant terminé, je sentis mes jambes va-

spectateurs une scène entière d'une certaine durée.

Il dessinait sur une longue bande souple de cellulose une série considérable de sujets dans les différentes phases des mouvements qu'ils avaient à exécuter. S'il voulait représenter, par exemple, un personnage qui doit s'asseoir, il reproduisait successivement les mouvements qui le rapprochent de la chaise jusqu'à l'appui complet, et plus les diverses attitudes étaient nombreuses plus l'illusion était parfaite.

La longue bande de cellulose qui reproduisait ces divers mouvements, venait s'enrouler sur un gros dévidoir qu'on pouvait faire tourner à volonté au moyen d'une manette. Il faisait ensuite passer successivement et avec une vitesse calculée, les images devant une grande lanterne à projections et ces images venaient se projeter sur un écran où elles donnaient l'illusion d'une scène animée.

Les fils Lumière, de Lyon, se sont emparés de cette idée et grâce aux progrès réalisés par la photographie, ont pu arriver à substituer à des dessins plus ou moins exacts et demandant toujours un travail énorme, des photographies d'une fidélité scrupuleuse.

Ils ont construit le *cinématographe* qui permet de prendre sur le vif une scène quelconque et de la projeter ensuite sur un écran avec une précision remarquable.

Les scènes animées sont photographiées sur une bande pelliculaire se déroulant verticalement dans une boîte hermétiquement close, munie d'un objectif qui est successivement démasqué et obturé, pendant que la bande pose ou continue à se dérouler. Grâce à un mécanisme particulier, la bande pelliculaire sur laquelle se photographient les images, se déroule par mouvements successifs séparés par des arrêts et à chaque arrêt est prise une épreuve.

Les diverses épreuves obtenues ainsi à des intervalles de un quinzième de seconde sont rigoureusement semblables, c'est-à-dire que si l'on superpose deux images quelconques, les parties représentant les sujets immobiles coïncident exactement, tandis que les autres parties ont des positions dont la différence représente le mouvement accompli au moment où ont été tirées les deux épreuves.

Le nombre des épreuves étant de 15 par seconde, une scène d'une minute comprend donc 900 photographies et tient une bande de 18 mètres de long sur 3 centimètres de largeur.

L'appareil permet de reproduire des scènes d'une grande profondeur, telles que des rues entières ou des places publiques avec tout leur mouvement de piétons, voitures, tramways, etc., et l'illusion du mouvement dans les épreuves par la projection sur l'écran est telle que les scènes sont d'une réalité frappante.

Il ne manque qu'à ajouter à cela la photographie des couleurs dont la découverte est en bonne voie, dit-on, et d'ailleurs, on pourra peut-être, en attendant, colorier les épreuves à la main pour leur donner plus de ressemblance avec la nature. On parviendra ensuite, sans doute, à combiner cet appareil avec le phonographe d'Edison et l'on aura la double illusion des yeux et de l'oreille.

ciller et comme prêtes à se dérober sous mon corps. Mon cœur précipitait ses battements d'une façon alarmante, ma gorge se contractait. Je fus pris de vertiges bien avant d'arriver chez moi et forcé de m'appuyer contre le mur de clôture d'un chemin désert où je me trouvais à ce moment-là. Mes yeux se voilaient et machinalement je tendais les bras en avant, comme le fait un aveugle passant par une voie qui lui est inconnue. Je fus alors saisi par un vif sentiment d'inquiétude, car la nuit était venue et mon cerveau se congestionnait. Je sentais que j'allais tomber, mais je voulais auparavant arriver jusque chez moi, où des soins intelligents et empressés me seraient donnés. Je craignais de tomber dans cet endroit écarté, loin de toute habitation et par conséquent de tout secours.

Un violent effort de ma volonté eut raison pour un moment de ma faiblesse et je me précipitai comme affolé dans la direction du boulevard de la Magdeleine, sentant que mon existence dépendait de la rapidité de mes jambes. Courant de toutes mes forces, j'arrivai comme un trait jusqu'au seuil de l'allée de la maison que j'habitais, et je m'abattis comme une masse aux pieds de

On pourra, par exemple, montrer aux yeux un orateur célèbre, sans omettre aucun de ses gestes ou de ses jeux de physionomie et entendre, en même temps, avec toutes ses inflexions de voix, un de ses plus beaux discours. N'est-ce pas merveilleux ?

Décidément il reste encore de beaux jours pour les projections lumineuses. Les amateurs de photographie de l'avenir auront de quoi s'amuser.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS

Montmédy. — M. Houzelle, instituteur à Montmédy, a donné, le 8 mars dernier, dans une commune voisine, à Flassigny, une conférence sur l'alcoolisme qui a fort bien réussi. La salle d'école avait été gracieusement mise à la disposition du conférencier, par la municipalité et les élèves ont chanté plusieurs petits morceaux qui ont charmé l'auditoire. On a su joindre l'agréable à l'utile. Bon exemple à imiter ailleurs, que MM. les instituteurs prennent donc en main la campagne contre l'alcoolisme.

En jouant aux cartes. — Plusieurs jeunes gens jouaient aux cartes, récemment, dans un café de la place Vendôme. Au sujet d'un coup douteux une discussion s'éleva, un des joueurs même fut accusé d'avoir triché.

Excités par la boisson, ils ne tardèrent pas à en venir aux mains et malgré les avis du cafetier qui leur conseillait d'aller vider la querelle ailleurs, une bagarre s'engagea; les vitres de l'établissement furent brisées, les forcenés s'assommèrent à coups de bouteilles, de tabourets.

Epouvantée, une bonne courut au poste chercher du secours; les agents arrivèrent assez à temps pour arrêter deux des combattants. Ils relevèrent également un blessé, le sieur E... C..., âgé de 19 ans. Un coup de bouteille lui avait fait une large plaie au sommet du crâne.

A une heure du matin, le blessé fut mis dans une voiture, car il ne pouvait marcher, et conduit à l'Hôtel-Dieu; quant aux agresseurs, ils furent écroués à la Permanence.

Et l'on appelle le jeu et la boisson des passetemps agréables ! Quel enfer !...

Ouvrages reçus

Morale et religion, par Jean-Louis Combet, Association typographique, 12, rue de la Barre, Lyon. Opuscule plein d'excellentes aspirations et de bons conseils. Pour l'auteur, la Religion se confond avec la Morale et se résume dans ce précepte : *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fit*. A ce précepte, tout négatif qui fut le point culminant de la sagesse païenne, M. Combet, nous permettra de préférer celui du Christ, qui était au reste mieux dans sa pensée : *Toutes les choses que vous voulez que les hommes vous fassent, faites les leur aussi de même*.

L'Alcoolisme en Belgique, 4^e partie, compte rendu de l'Assemblée générale de la Ligue contre l'alcoolisme, tenue le 5 mai 1895. Ce volume de 150 pages, reproduit in-extenso les discours prononcés à cette occasion, entre autres celui de M. L. Rochat.

Bruxelles, secrétariat de la Ligue, 89, R. Joseph II.

Le Gérant, G. FERRAND.

Imprimerie Nouvelle, rue Ste-Catherine, 3, Lyon.

ma femme qui était descendue pour m'attendre.

A ses cris, les voisins accoururent et me portèrent au deuxième étage, où malgré les sels qu'on me fit respirer, je perdis bientôt connaissance.

Je restai longtemps complètement insensible aux efforts tentés pour me tirer de cet état. Douze heures s'écoulèrent ainsi. Ce ne fut que le lendemain matin à huit heures que je rouvris les yeux.

Le choc avait été rude, aussi mes idées n'étaient-elles pas bien nettes dans mon esprit. Passant et repassant la main sur mon front, comme pour en écarter les nuages qui obscurcissaient encore mes pensées, j'essayais de me ressouvenir des événements de la veille. Trois personnes étaient à mon chevet: une bonne vieille dame, notre voisine de palier, au deuxième étage, ma pauvre petite femme et le docteur de Lassuchère, médecin de la Compagnie P.-L.-M.

Après m'avoir assez longuement interrogé et ausculté, l'homme de l'art, profitant d'un moment où nous étions seuls, me dit gravement : « Encore une commotion comme celle-ci, une seule, « m'entendez-vous bien, venant brus-

« quer votre maladie de cœur et c'en sera fait de vous et lestement encore. « Votre affection cardiaque ne vous laissera pas trainer longtemps. Je connais maintenant et vous connaissez encore mieux que moi quelles ont été les causes déterminantes de votre transport au cerveau, de la congestion qui a failli vous emporter. Si vous tenez à la vie, abstenez-vous complètement de tout alcool. Je ne vous permets que l'usage modéré du vin et encore du vin additionné d'eau, un verre seulement à chaque repas. Et maintenant, pour avoir une bonne convalescence, demandez à votre inspecteur une permission de dix à douze jours et allez en Bourgogne respirer l'air du pays natal. »

Je suivis les derniers conseils du docteur et la quinzaine ne s'était pas écoulée, que le train de Paris nous emmenait, ma femme et moi, à Chagny, où j'avais de nombreux parents et où nous fûmes très cordialement reçus.

Quelque temps après notre retour, un événement attendu et désiré tout à la fois devint le sujet de nos plus vives préoccupations; ma compagne allait me donner un gage de notre union, et sa prévoyante sollicitude s'inquiétait à l'avance de ces mille choses que Dieu met au cœur des mères, qu'elles soient rei-

nes ou bergères, pour embellir l'entrée dans la vie du cher petit être aimé qu'elles attendent avec une sainte et curieuse tendresse.

Aussi tout était prêt pour fêter la venue de monsieur notre fils aîné, quand il se décida très égoïstement à venir prendre pour lui tout seul les trois quarts au moins de la place de notre nid, jusqu'à lors trop grand pour nous deux.

Il fit pendant quelques mois résonner sans façon de sa voix de ténor léger, les échos de notre petite maison. Il était notre joie, le rayon de soleil qui égayaient notre existence. Il grandissait frais et rose. Déjà le sourire se jouait sur ses lèvres laiteuses quand, par un triste jour du mois de mars, il nous sembla entrevoir, sous la dentelle transparente qui recouvrait son front, quelques petites taches rouges légèrement boursoufflées qui attirèrent notre attention. Le bandeau enlevé, il nous fut plus facile d'observer ces taches et le résultat fut celui que nous redoutions: les petits boutons existaient réellement, mais qu'étaient-ils?

Le docteur Froment qui donnait des soins à notre propriétaire, fut aussitôt mandé.

Il vit notre cher bébé et après un rapide examen, il laissa tomber, plutôt qu'il ne prononça, ces deux mots qui nous glacèrent d'effroi: « La variole. »

Ce fut un saut qui peut général parmi nos voisins qui assistaient à la visite du médecin, ils disparurent aussitôt, craignant pour eux-mêmes la contagion du terrible mal.

Et nous restâmes seuls pour soigner notre cher petit malade, suivant avec inquiétude les différentes phases de la maladie; attentifs, anxieux, penchés sur sa couche; épiaient ses moindres gestes, recueillant en tremblant ses vagissements plaintifs, étouffant les soupirs de nos cœurs angoissés pour ne pas troubler le silence qui régnait autour de son berceau; humectant par intervalles, ses petites lèvres enflammées par la fièvre, au moyen d'un tampon de toile fine imbibé de jus de citron.

Six longs jours se passèrent ainsi. Au matin du septième, nous reconnûmes à notre grande surprise que les boutons, qui étaient arrivés la veille, à leur complet développement, avaient considérablement perdu de leur grosseur; ils étaient affaiblis et presque secs; quelques-uns mêmes avaient complètement disparu. Nous nous interrogeâmes avec anxiété du regard quand le docteur entra. C'était son heure de visite. Il nous surprit dans cette contemplation muette et douloureuse. Il ne se méprit pas lui, sur la gravité du symptôme, car il me dit: « Courez à la pharmacie et apportez aussitôt le sirop que je prescris! »

Je jetai les yeux sur l'ordonnance et je lus: « Ipécacuana ». Je compris que ce serait là le dernier effort tenté par la science la suprême et dernière ressource qui nous restait.

Quand je revins à la maison, il était trop tard, pour administrer de nouveaux remèdes; l'agonie commençait, le râle de la mort s'échappait en sifflant de la petite gorge contractée et tuméfiée de notre cher enfant. Il s'endormit quelques instants après de son dernier sommeil dans les bras de ses parents consternés. Longtemps, longtemps encore nous restâmes agenouillés l'un à droite, l'autre à gauche de la petite couche blanche, espérant contre toute espérance, mais le pauvre petit ne devait plus se réveiller qu'au grand jour du réveil éternel.

Nous nous relevâmes enfin l'un et l'autre, et m'approchant de ma chère compagne, brisée par la douleur, j'essayai de lui prodiguer quelques tendres consolations, mais elle me repoussa doucement; comme autrefois Rachel dans Rama, elle ne voulait pas être consolée parce que son enfant n'était plus.

(A suivre).

H. LOISEAU.

Ecole professionnelle FABRE, à Aix (B.-d.-R.)

NEUF RÉCOMPENSES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

Préparation aux Ecoles d'Arts et Métiers, à l'École centrale, à la Marine, aux Mines, etc. — Enseignement secondaire. — Baccalauréats (Cours du lycée facultatifs).

SOINS MATÉRIELS ET MORaux NE LAISSANT RIEN A DÉSIRER

S'adresser à M. Albert FABRE, licencié ès-sciences mathématiques, directeur



Rhumatisme Bronchites
GUÉRISON CERTAINE par les
PEAUX DE CHATS ÉLECTRIQUES
Pharmacie E. SABATIER, à Nîmes.

TENIA GUÉRISON Certaine
par la décoction d'Écorces de **GRENADIER SAUVAGE**
DOSE NÉCESSAIRE: Écorce d'un arbuste de 4 à 5 ans.
PRIX par poste recommandé: **10fr.60.**
Adresser demandes et mandats à M. RIGAL, à Tipaza (Algérie).

CIRCULATION DU SANG
Appareils développant l'Électricité du Corps
Action immédiate sur le tissu cellulaire de la peau et sur tous les organes internes.
GANTS ET LANIÈRES A FRICTIONS
préconisés par le Docteur G. MONOD de Paris.
Gants tout crin tricoté et gants sur tissu anglais. Lanières tout crin tricoté et lanières sur tissu anglais, etc.
E. SABATIER, Pharm. à Nîmes, se charge d'un examen par mail

SEULE VRAIE ÉLECTRO-HOMÉOPATHIE de Bologne (Italie)
MATTÉI
M. SABATIER, Pharmacien à Nîmes, Successeur de MM. BÉRARD Père et Fils, a été le premier (1876) et le seul dépositaire en France pendant plusieurs années des seuls et vrais spécifiques du Comte de MATTÉI de Bologne. Comme par le passé il continue à recevoir lesdits remèdes, directement et sans intermédiaire, de chez l'inventeur.
Dépôt des Ouvrages **ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUES** de MATTÉI, BÉRARD, SAVY, REGARD, etc.
E. SABATIER expédie rapidement en France et à l'étranger les ordres qui lui sont transmis.

GANTS ET LANIÈRES HYGIÉNIQUES
POUR FRICTIONS
Fabriqués selon les prescriptions médicales des Docteurs MONOD et DESCOURTES
Pharm. SABATIER
Dépôt important à Nîmes. EXPÉDITION PARTOUT

PRIMES A NOS LECTEURS Adresser les commandes au directeur du journal, rue des Passants, 24, accompagnées de leur montant.

THÉS DE LA SENTINELLE

Égalant ou dépassant les meilleures qualités qui se trouvent à l'étranger

Expédition franco à partir de 1 kilog.

	ÉCHANTILLON de 50 gr.	PAQUET de 100 gr.	PAQUET de 500 gr.	COLIS de 2 k. 500
Congow supérieur.....	» 55	1 »	4 50	20 »
Mélange extra d'amateur.....	» 70	1 25	6 »	27 »
Mélange nectar.....	» 90	1 75	8 »	36 »

Pour recevoir ces thés franco, ajouter: pour 50 gr. 0 fr. 10, pour 100 gr. 0 fr. 15, pour 500 gr., 0 fr. 60.

BOITES A THÉ MÉTAL, façon chinoise, pour 500 gr. 1 fr. 25; pour 250 gr. 1 fr.

Poudre et Elixir dentifrices de « La Sentinelle »

SUPÉRIEURS A TOUS LES PRODUITS SIMILAIRES

Prix pour nos lecteurs: au lieu de 1 fr. 75, la boîte... 1 fr. 25
le flacon... 1 fr. 25

Pour recevoir la boîte ou le flacon franco, ajouter 0,25 centimes

Ces dentifrices, renfermés dans une jolie boîte en bois, fermant hermétiquement, et dans un élégant flacon bouché à l'émeri, sont fabriqués pour la Sentinelle, par un spécialiste des plus compétents et très sérieux, qui est arrivé, après de longues et patientes recherches, à obtenir des produits de qualité absolue supérieure.

La poudre blanchit très vite, par un usage quotidien, les dents même les plus noires, sans nuire en quoi que ce soit à l'émail ou aux gencives. Elle existe parfumée à la rose ou à la menthe. L'élixir, excellent pour les usages ordinaires concernant la propreté de la bouche, est, en outre, spécialement recommandé aux personnes qui souffrent des dents, pour prévenir cette affection si douloureuse et

même pour la guérir souvent instantanément.

Nous pouvons fournir également au prix de 1 fr. 25 une Brosse à dents de qualité supérieure et d'un modèle spécial. (Indiquer si on la désire douce, moyenne ou dure.)

Envoi franco à partir de trois objets au choix

(Toutes les commandes doivent être adressées à l'Administrateur de la « Sentinelle », 24, rue des Passants à Lyon, ou à M^{lle} Marie Mack, directrice du restaurant de Tempérance, même adresse, et être accompagnées de leur montant en mandat-poste, bon postal ou timbres-poste).

CHEMISES POUR HOMMES

La chemiserie de Lyon étant très renommée, nos lecteurs qui voudront se servir dans notre ville apprécieront les sérieux avantages que nous avons obtenus pour eux de la part d'un très bon chemisier, ami de la Sentinelle. Celui-ci, par suite d'une combinaison spéciale qui lui évite tous frais généraux est en mesure de nous fournir dans ces conditions tout à fait exceptionnelles de bon marché des articles d'une solidité et d'une coupe irréprochables.

Ces objets n'étant confectionnés qu'au fur et à mesure des commandes, la livraison ne peut en être effectuée qu'au bout de quelques jours.

Chemises blanches, très bon shirting, repassées, l'une 3 fr. 60, les 6... 20 »

Chemises flanelle-coton extra, inusable (indiquer la nuance), l'une 3 fr. 25, les 6... 18 50

Chemises blanches, très soignées, devants, col et poignets toile ou percale fine (la toile est un peu plus jolie mais fait moins d'usage

que la percale), l'une... 5 75
Les trois... 16 50
Chemises en flanelle, pure laine, l'une... 8 50
Les trois... 25 »

MESURES A DONNER POUR LES CHEMISES
1° Longueur du col du milieu d'une boutonnière à l'autre;
2° Longueur de la manche, poignet compris;
3° Grosseur de poitrine prise sous les bras;
4° Longueur du dos prise de la base du col jusqu'au pli du genou.

Gilets de flanelle, pure laine, sans manches... 3 90

Avec manches... 4 90 (Indiquer seulement la grosseur de poitrine sous les bras et la longueur des manches.)

Caleçons, croisé blanc, très bonne qualité... 3 75 (Indiquer la grosseur de ceinture et la longueur des jambes jusqu'à la cheville.)

Expédition franco en gare la plus rapprochée à partir de six objets au choix.

RÉCHAUDS A GAZ PORTATIF ET INSTANTANÉ

Produisant eux-mêmes par leur fonctionnement le gaz nécessaire à leur consommation

Ces réchauds offrent les mêmes avantages que les réchauds à gaz de houille ordinaires et dépendent beaucoup moins. Ils n'ont ni mèche, ni fumée, ni odeur, ils sont toujours propres et ne présentent absolument aucun danger, le réservoir qui alimente la formation du gaz étant relié au réchaud par un mince tube de cuivre de 2 millimètres qui permet de l'éloigner autant qu'on veut.

Le gaz est produit par la vaporisation de l'essence de pétrole, qu'on trouve partout. Cette opération se fait naturellement par la chaleur acquise à une certaine pièce du réchaud durant son fonctionnement.

La dépense n'est en moyenne que de cinq centimes par heure et la puissance calorifique, réglable à volonté, est telle qu'elle suffit à mettre en ébullition un litre d'eau en cinq minutes.

Ces réchauds peuvent être instantanément installés partout, ne tenant pas plus de place que les réchauds à pétrole et n'ayant aucun de leurs inconvénients, saleté, odeur, danger d'explosion, etc.

Réchaud de poche, diamètre 0^m15, prix... 10 fr.

— N° 1, diamètre 0^m18, prix... 15 »

— N° 2, diamètre 0^m25, prix... 18 »

Cuisinière à 2 réchauds, rampe cuivre sur le devant, 0^m60/0^m25, prix... 35 »

Potager à 3 réchauds et 1 grilloir (fourneau) à feu dessus et dessous, 0^m65/0^m30, prix... 50 »

Calorifère s'adaptant au réchaud n° 2, prix... 17 »

Chalumeau pour forger, tremper, souder, braser, prix... 18 »

Le réchaud n° 2 (prix 18 fr.), est le plus avantageux pour les ménages. C'est celui sur lequel s'adapte un très joli calorifère qui suffit à chauffer rapidement une chambre de moyenne grandeur sans aucun inconvénient de fumée, poussière, etc.

Les personnes qui feront l'essai de ces réchauds y trouveront de tels avantages d'économie, de propreté et de sécurité, qu'elles ne pourront bientôt plus s'en passer.

Pour recevoir franco les réchauds de poche et n° 1 et 2, ainsi que le chalumeau, ajouter 0 fr. 60. La cuisinière, le potager et le calorifère, dont le poids varie de 10 à 15 kilos, seront expédiés en port dû, le prix de l'emballage du potager est de 1 fr. et celui du calorifère de 2 francs.

Adresser les commandes au bureau du journal